



MARIO MARTONE

11 - 19 DÉCEMBRE 2025

EN SA PRÉSENCE

Grande figure du théâtre napolitain – le collectif Teatri Uniti, aux côtés de Toni Servillo –, metteur en scène d'opéra, Mario Martone est aussi l'auteur d'une douzaine de films secrets. La sortie de *Fuori*, biopic de l'écrivaine Goliarda Sapienza (en compétition au dernier Festival de Cannes), est l'occasion rêvée de découvrir le reste de son œuvre, passionnante, mais sortie en pointillés sur les écrans français. *Nostalgia* et *Mort d'un mathématicien napolitain*, *Qui rido io* ou *Frères d'Italie* : autant d'évocations nuancées de l'histoire tourmentée de Naples et de l'Italie, à découvrir enfin sur grand écran.

Avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris

LEÇON DE CINÉMA

Mario Martone
par Mario Martone
► Sa 13 déc 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Mort d'un mathématicien napolitain, par Mario Martone
► Je 11 déc 20h00

Théâtre de guerre,
par Mario Martone
► Ve 12 déc 18h00

Qui rido io, par Mario Martone
et Renato Berta
► Ve 12 déc 20h45

L'Amour meurtri,
par Mario Martone et Jean A. Gili
► Sa 13 déc 19h00

Leopardi, par Jean A. Gili
► Lu 15 déc 20h30

MARIO MARTONE



En 1979, Mario Martone fonde Falso Movimento qui, comme d'autres compagnies d'avant-garde, telles que Magazzini Criminali ou Gaja Scienza, considère l'image reproduite comme un prolongement naturel du théâtre, en même temps qu'une composante essentielle de la réalité physique. Le théâtre pouvait ainsi sortir de lui-même, puisque le cinéma y entrait. Si auparavant le cinéma avait ouvert une fenêtre sur le monde, il en ouvrait désormais, avec le théâtre et le roman, une autre : ce n'est pas un hasard si le dernier spectacle de Falso Movimento s'intitule *Ritorno ad Alphaville* (*Retour à Alphaville*). Martone est donc un architecte du récit et de la mise en scène, qu'on ne peut cantonner au seul cinéma. Il passe d'un chantier à l'autre, s'immerge dans les films, le théâtre, l'opéra, avec toujours en tête l'idée d'une littérature avec laquelle dialoguer : Elena Ferrante, Anna Banti et Dostoïevski pour *Frères d'Italie*, Eduardo De Filippo, Ermanno Rea pour *Nostalgia*. Il est aussi le seul, avec Ermanno Olmi, à avoir trouvé le courage de se mesurer à Giacomo Leopardi.

VEDI NAPOLI...

Au cœur de son parcours : Naples. « À force de partir, je suis resté chez moi », pour reprendre les mots de Bérard. Même si Martone s'en défend : « Je ne fais pas de films sur Naples, mais à partir de Naples. » En réalité, il fait des films avec Naples. À commencer par la flânerie de Carlo Cecchi dans *Mort d'un mathématicien napolitain*. L'acteur incarne Renato Caccioppoli, génial, alcoolique, neveu de Bakounine, communiste hérétique, dans une Naples sombre – il faut attendre une demi-heure pour voir le premier plan en extérieur. Et le voyage se termine au cimetière, où « la mort effectue un montage éclair de la vie », comme l'écrivait Pasolini, cité aussi en exergue de *Rasoi* : « Les Napolitains forment une grande tribu qui, au lieu de vivre dans le désert, a décidé de vivre dans une ville en bord de mer. »

Pasolini revient d'ailleurs souvent, comme un frère aîné. *I Vesuviani* : *La Salita* évoque *Des oiseaux petits et gros*, corbeau compris, et suit le voyage du maire de Naples (Toni

Servillo). Celui-ci se rend au sommet du Vésuve, ventre archétypal de Naples qui, à la fin de *Leopardi*, acquiert une vraie présence, comme un personnage, pour renforcer le pessimisme métahistorique du poème *La Ginestra* : « Exterminateur Vésuve (...) par un léger geste, en un instant, annule (...) les destinées magnifiques et progressistes de l'humanité. » Tandis que *L'Odeur du sang* fait penser à *Pétrole*, avec son regard étonné sur les entrailles obscures de l'Italie où stagne, sinon « le fascisme », au moins « du fascisme », comme le dit Barthes à propos de *Salò/Sade*.

Naples n'est jamais une coulisse scénographique, elle est plutôt prétexte à créer une atmosphère qui, à travers la lumière claire de Renato Berta, colle parfaitement aux cristallines descriptions naturelles de Leopardi. Elle est aussi l'esprit vibrant de l'utopie qui anime *Capri-Revolution*, où le nom du fondateur du groupe d'artistes, Seybu, est un anagramme de Joseph Beuys, théoricien d'un art qui a révolutionné les relations interpersonnelles. C'est vers Naples aussi que chemine *L'Amour meurtri*, où Delia, à cause du suicide de sa mère, est contrainte de regagner sa ville comme elle retournerait dans le ventre maternel, face à son propre refoulé. Martone met ainsi face à face la modernité nerveuse d'Anna Bonaiuto et la personnalité méditerranéenne d'Angela Luce, figure historique du cinéma napolitain. Avec, en toile de fond, la campagne électorale pour la mairie de Naples en 1993, entre l'ex-communiste Antonio Bassolino et l'ancienne fasciste Alessandra Mussolini. Une dialectique entre les voix et les corps qui revient souvent, comme entre Massimo Popolizio et Elio Germano, devenus dans *Leopardi* l'incarnation du conflit père-fils.

UN REGARD POLITIQUE

Ce sont les « années politiques » de Martone, marquées par l'incipit poignant de *Una storia Saharawi*, qui voit des enfants dans le désert en train d'imaginer la mer ; tandis que dans *Théâtre de guerre*, une troupe a en tête de monter *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle dans Sarajevo assiégée. Martone intègre le conflit dans les trois niveaux de la mise en scène : le théâtre, la réalité hors champ et la guerre en arrière-plan. La dimension politique reste sous-jacente dans *Frères d'Italie*, où, appliquant la leçon rossellinienne – faire des films avec les matériaux de l'Histoire non pour actualiser le passé, mais pour le faire revivre – il regarde le terrorisme comme une potentielle conséquence de l'utopie révolutionnaire, en faisant revivre des chroniques cachées de l'unification de l'Italie. Ainsi, le pessimisme léopardien anticipe

les contradictions du Risorgimento, d'abord au théâtre avec les *Petites œuvres morales*, puis au cinéma, où l'œuvre de Martone finit par retrouver Naples. Cette dimension, Martone s'y tient encore dans ses trois films suivants, *Le Maire du Rione Sanità*, *Qui rido io* et *Nostalgia*. Une mise en scène d'une pièce d'Eduardo De Filippo, entre Cassavetes et une *sceneggiata* napolitaine de Mario Merola, dans des lieux clos où les regards se croisent comme chez Hitchcock, dans le premier. Dans le deuxième, un retour au théâtre plein de vie, de passion, de faim, de fierté, avec Eduardo Scarpetta, père naturel des De Filippo, père spirituel de Totò et du grand Nino Taranto (référence évidente pour Toni Servillo). Et enfin, avec *Nostalgia*, la difficile réappropriation d'une identité, un voyage sentimental, non plus dans le Naples des intellectuels qui regardent vers les Jacobins de 1799, mais dans le quartier du Rione Sanità, cœur et entrailles, misère et noblesse, pègre et sainteté, où la seule raison possible passe par le sentiment. Où Pierfrancesco Favino, le regard suspendu entre le ciel et la mer, pense peut-être aux émigrants de Matarazzo : « *Pe nuje ca ce chiagnimmo 'o cielo 'e Napule* » (« Pour nous qui pleurons le ciel de Naples »).

Dans *Fuori*, on marche aussi beaucoup, pour compenser le temps que passe l'héroïne à Rebibbia. Goliarda Sapienza, grande écrivaine, se retrouve en prison pour un petit vol commis chez une amie. Au-delà de la biographie – encore une fois anticipée au Teatro Stabile de Turin –, nous sommes face à des plans narratifs qui se croisent continuellement : trois femmes, à l'intérieur et à l'extérieur de la prison, entremêlent leurs histoires personnelles. Mais l'une (Valeria Golino) porte aussi en elle les raisons de l'autrice – Goliarda – et aussi celles de Martone et de sa scénariste Ippolita Di Majo. Tout en interagissant avec ses compagnes, elle les « écrit », et nous implique directement dans la mise en forme de son imaginaire. Dans le cinéma de Martone, la citation n'est pas de l'exhibitionnisme, c'est une forme de montage, à la manière de Godard, d'éléments constitutifs du monde : faits, films, choses, sons, textes. Ce qui est montré, ce que l'on sait et ce que l'on est : ce tout compose une « seconde vue », qui permet de comprendre plus clairement la réalité, l'histoire et la forme du film.

Sergio Toffetti



L'AMOUR MEURTRI

(L'AMORE MOLESTO)

Mario Martone
Italie. 1994. 105'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Anna Bonaiuto, Angela Luce,
Licia Maglietta.

Après la mort mystérieuse de sa mère, Delia (l'excellente Anna Bonaiuto, lauréate du Ruban d'argent) revient dans sa ville natale pour tenter de reconstituer ses derniers jours. Au fil de l'enquête, les souvenirs d'enfance refont surface et la confrontent à une figure maternelle troublante, qui oscille entre fascination et répulsion. Mario Martone adapte *L'amore molesto* (1992), premier roman d'Elena Ferrante, sur le rapport mère-fille, les secrets de famille et le deuil insaisissable, dans une Naples oppressante, sensuelle et décadente, où passé et présent se mêlent douloureusement.

Sa 13 déc 19h00 - HL Séance présentée par
Mario Martone et Jean A. Gili

CAPRI-REVOLUTION

Mario Martone
Italie-France. 2017. 122'. DCP. VOSTF
Avec Marianna Fontana,
Reinout Scholten van Aschat, Antonio Folletto.
À Capri, à la veille de la Première Guerre mondiale, la rencontre d'une jeune bergère avec un groupe d'artistes du nord de l'Europe, adeptes du nudisme et du végétarisme. Inspiré de la communauté expérimentale fondée par le peintre Karl Diefenbach, le récit d'émancipation d'une femme, prise entre les traditions de son île et les idéaux contestataires d'un mouvement qui préfigure cinquante ans plus tôt le phénomène hippie.

Je 18 déc 18h00 - JE



FRÈRES D'ITALIE

(NOI CREDEVAMO)

Mario Martone
Italie-France. 2009. 205'. DCP. VOSTF
Avec Luigi Lo Cascio, Valerio Binasco,
Toni Servillo.

En 1828, trois jeunes gens du sud de l'Italie décident de rejoindre le mouvement républicain de Giuseppe Mazzini. En quatre chapitres, Martone signe une ample fresque sur l'unification italienne, une évocation du Risorgimento du point de vue de figures anonymes, avec leurs luttes, leurs doutes et leurs divergences.

Me 17 déc 19h30 - JE

LAGGIÙ QUALCUNO MI AMA

Mario Martone

Italie. 2023. 128'. DCP. VOSTF
La vie et l'œuvre de Massimo Troisi, acteur, scénariste et réalisateur napolitain, célèbre pour son humour mélancolique.

Je 18 déc 20h30 - JE



LEOPARDI

(IL GIOVANE FAVOLOSO)

Mario Martone
Italie. 2014. 135'. DCP. VOSTF

Avec Elio Germano, Michele Riondino,
Massimo Popolizio.

La vie de Giacomo Leopardi, grande figure de la poésie italienne du XIX^e siècle. De sa jeunesse d'infirme, qu'il passe cloîtré dans la bibliothèque familiale, à son ascension dans les cercles littéraires de Florence et de Naples, Martone suit son parcours au plus près de ses souffrances et de sa mélancolie, dans une mise en scène aussi raffinée que le jeu tout en profondeur de son interprète.

Lu 15 déc 20h30 - GF Séance présentée par Jean
A. Gili

LE MAIRE DU RIONE SANITÀ

(IL SINDACO DEL RIONE SANITÀ)

Mario Martone
Italie. 2019. 115'. DCP. VOSTF
Avec Francesco Di Leva, Massimiliano Gallo,
Roberto de Francesco.

Le quartier miséreux du Rione Sanità est aux mains d'Antonio Barracano, chef de la Camorra et homme d'honneur, qui fait régner la justice à sa manière. Une relecture captivante de la célèbre pièce d'Eduardo De Filippo, où se révèlent les deux visages éternels de Naples : la ville officielle et son versant criminel.

Ve 19 déc 20h45 - GF

MORT D'UN MATHÉMATICIEN NAPOLITAIN

(MORTE DI UN MATEMATICO NAPOLETANO)

Mario Martone
Italie. 1992. 108'. DCP. VOSTF. Version restaurée
Avec Carlo Cecchi, Anna Bonaiuto,
Renato Carpentieri.

Les derniers jours de la vie de Renato Caccioppoli (1904-1959), éminent mathématicien, figure de proue de la vie culturelle de Naples, et dandy alcoolique qui finit par se suicider. Pour ses débuts sur grand écran, le metteur en scène (déjà bien connu au théâtre) reconstitue le parcours d'un génie désabusé, tissé de liens familiaux, politiques et universitaires. Mais aussi de dérives solitaires dans les rues d'une ville dont Mario Martone cherchera, tout au long de sa filmographie, à saisir l'essence et les paradoxes. Lion d'argent à la Mostra de Venise.

Je 11 déc 20h00 - HL Ouverture de la
rétrospective. Séance présentée par Mario
Martone



NOSTALGIA

Mario Martone
 Italie. 2021. 117'. DCP. VOSTF
 Avec Pierfrancesco Favino, Francesco Di Leva, Tommaso Ragno.
 Après quarante ans d'exil entre l'Égypte et le Liban, Felice revient sur les lieux de son enfance dans les entrailles napolitaines du Rione Sanità. Mario Martone capte une nouvelle fois l'atmosphère de sa ville natale, en filmant le retour aux sources d'un émigré, qui devra réapprendre les codes de son quartier et affronter les démons du passé. Inspiré du roman d'Ermanno Rea, le film, empreint à la fois de réalisme et de mysticisme, est une véritable déclaration d'amour-haine à Naples, que la bande sonore rend plus mystérieuse et menaçante.

MARIO MARTONE PAR MARIO MARTONE, UNE LEÇON DE CINÉMA

« Naples est à Rome ce que New York est à Los Angeles. Et si la ville compte, les histoires comptent davantage. Ce n'est pas fondamental que ce film se déroule à Naples, mais ça l'est qu'à partir de Naples, il raconte le monde. J'adorerais voir un remake de *Nostalgia*, situé en Chine, en Amérique latine, ou bien sûr à Palerme. Parce que cette histoire concerne tout être humain. Ses thèmes sont universels : le retour, les racines, la complexité de notre rapport au passé, les choix, et le destin. »
 (Mario Martone)

Sa 13 déc 14h30 - HL



L'ODEUR DU SANG

(L'ODORE DEL SANGUE)
 Mario Martone
 Italie-France. 2003. 100'. 35 mm. VOSTF
 Avec Fanny Ardant, Michele Placido.
 À Rome, la relation adultère d'un couple de quinquas intellectuels devient une histoire de perversion érotique, lorsque l'épouse fait la rencontre d'un jeune néo-fasciste qui attise la jalousie de son mari. Fidèle au climat troublant du roman de Goffredo Parise, Martone dépeint les tourments d'un homme pris au piège de sa propre hypocrisie amoureuse. Sa confrontation avec un rival fantôme (l'amant existe-t-il vraiment ?) à la fois générationnelle, sexuelle et politique, crée une tension palpable, nourrie par les formidables Fanny Ardant et Michele Placido.

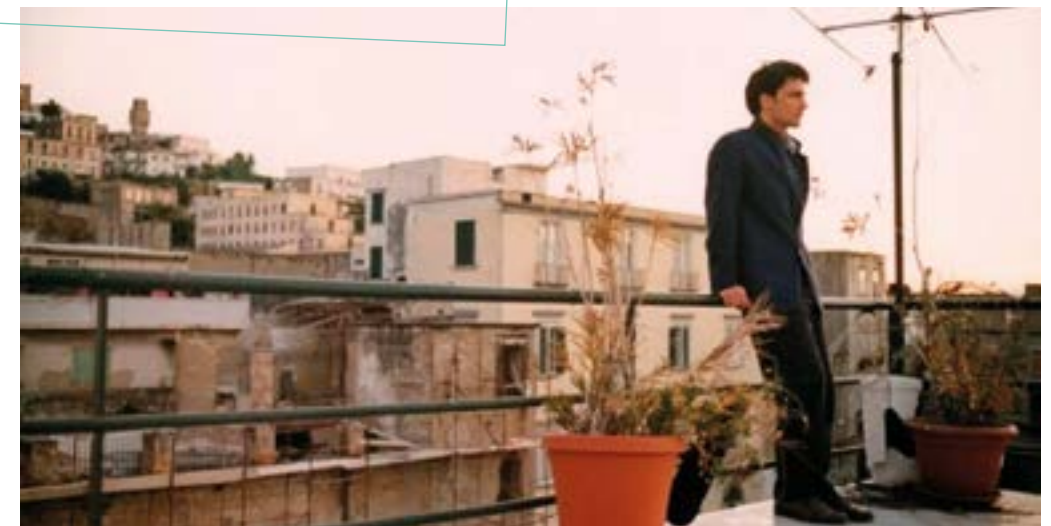
Di 14 déc 19h00 - HL

QUI RIDO IO

Mario Martone
 Italie. 2021. 133'. DCP. VOSTF
 Avec Toni Servillo, Paolo Pierobon, Roberto de Francesco.
 La Belle Époque à Naples, où le théâtre est en plein essor. Eduardo Scarpetta en est le roi. Martone raconte la vie et l'œuvre du grand acteur comique et de sa troupe, dans une biographie qui fait la part belle aux grinçantes parodies d'un artiste provocateur, dont l'une lui vaudra un procès pour plagiat.
 Ve 12 déc 20h45 - HL Séance présentée par Mario Martone et Renato Berta

THÉÂTRE DE GUERRE

(TEATRO DI GUERRA)
 Mario Martone
 Italie. 1997. 113'. DCP. VOSTF. Version restaurée
 Avec Andrea Renzi, Iaia Forte, Salvatore Cantalupo.
 Dans un théâtre délabré, une compagnie fauchée décide de monter *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, en vue d'une représentation à Sarajevo en plein conflit yougoslave. À travers l'évocation d'une guerre fratricide, le cinéaste et metteur en scène napolitain prend le pouls de sa ville en filmant les répétitions d'une pièce qui trouve peu à peu son terrain de jeu dans les quartiers populaires de Naples. Une mise en abyme profonde, en même temps qu'une réflexion sur le dilemme artistique qui interroge la place du théâtre face aux tragédies de l'Histoire.
 Ve 12 déc 18h00 - HL Séance présentée par Mario Martone



COURTS MÉTRAGES

I VESUVIANI: LA SALITA

Mario Martone
 Italie. 1997. 26'. 35 mm. VOSTF
 Avec Toni Servillo, Anna Bonaiuto, Maria Luisa Abbate.
 Dernier segment d'un film à épisodes, situé dans les environs du Vésuve, la conversation entre le corbeau échappé du film de Pasolini (*Des oiseaux petits et gros*) et le maire de Naples (joué par Toni Servillo), lequel s'interroge sur la crise de la gauche, tandis qu'il gravit péniblement la pente du volcan.
 Film sous réserve

RASOI

Mario Martone
 Italie. 1993. 55'. DCP. VOSTF. Version restaurée
 Avec Toni Servillo, Enzo Moscato, Marco Manichisi.
 Une transposition à l'écran de la pièce à succès du poète Enzo Moscato. Auteur, narrateur, interprète, aux côtés du génial Toni Servillo, il clame la misère et les douleurs de Naples, dans un ensemble de monologues et de chants populaires, qui tissent la toile d'une ville aussi chaotique que magnétique.

Lu 15 déc 18h00 - GF

Avec le soutien de

